



## POUR LA SUITE DU MONDE

BULLETIN DE L'APR-UQAM



### SOMMAIRE

#### 1 L'APR-UQAM, UNE ASSOCIATION EN MOUVEMENT

Nicole Carignan

#### 3 DOSSIER LA REDYNAMISATION DU QUARTIER LATIN

Winnie Frohn  
Joanne Burgess  
Richard Morin

#### 11 RICHARD COMPTON: CHERCHEUR DANS UN DOMAINE DE POINTE

Monique Lemieux

#### 13 Y ÉTIEZ-VOUS?

Nicole Carignan  
Louise Julien  
Robert A. Papen

#### 16 IN MEMORIAM

#### 19 UNE RETRAITE ACTIVE

Nicole Carignan

#### 20 DES NOUVELLES DE L'ARUCC

#### 20 BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

## L'APR-UQAM, UNE ASSOCIATION EN MOUVEMENT

NICOLE CARIGNAN

Très chères, chers membres de l'APR-UQAM,

J'avais hâte de communiquer avec vous en ce début de saison. L'été m'a permis de recharger les batteries et de partager des moments précieux avec la famille et les amis. J'espère que, de votre côté, vous avez bien profité de la période estivale.

Ma lettre par courriel du 5 juillet 2024, disponible à la page d'accueil de notre site web, rappelait les grands moments de la dernière année, dont l'attribution du statut de membre honoraire à trois de nos membres pour leur engagement exceptionnel dans notre association: Philippe Barbaud, Monique Lemieux et Yvon Pépin. Encore une fois, nous leur témoignons toute notre reconnaissance. Je crois que l'on peut leur dire « merci » plus d'une fois.

Ma lettre présentait également les membres du nouveau conseil d'administration et les tâches qui leur ont été assignées.

Un accomplissement dont nous sommes particulièrement fiers est l'atteinte de notre objectif de financement du Fonds APR-UQAM. Grâce à la contribution de plusieurs généreux donateurs et donatrices, il nous est possible de procéder à la capitalisation du fonds, ce qui permettra de pérenniser notre mécénat en générant des intérêts annuels correspondant à environ la moitié de la somme actuellement octroyée en bourses.

Mais notre effort pour soutenir les étudiantes et étudiants ne doit pas s'arrêter là. Tous les dons qui seront recueillis permettront d'accroître le nombre de bourses octroyées et d'indexer leur valeur monétaire. Continuons à contribuer au Fonds APR-UQAM! Vous trouverez les informations pour faire votre contribution sur notre site web.

Le comité des communications, mis en place l'hiver dernier, travaille à finaliser le plan de communication qui guidera les modes de transmission d'informations et

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2023-2024

### Présidente

Nicole Carignan

### Vice-président

Jean Guy Prévost

### Secrétaire

Lucie Lamontagne

### Registraire

Anne Rochette

### Trésorier

Claude Felteau

### Conseillère

Isabelle Mahy

### Conseillère

Winnie Frohn

### Observateur

José E. Igartua  
(webmestre)

## BULLETIN POUR LA SUITE DU MONDE

### Directrice

Winnie Frohn  
winniefrohn@gmail.com

### Révision linguistique

Jean-Guy Prévost

### Production

Creativa Design

### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec  
à Montréal  
Case postale 8888,  
succ. Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8

### Site web

<https://apr.uqam.ca>

### Groupe Facebook des membres de l'APR-UQAM

<https://www.facebook.com/groups/apruqam/>

### Adresse courriel

apr@uqam.ca

qui facilitera les communications sur les différentes plateformes de notre association.

Le programme des activités pour 2024-2025 est bien lancé avec la visite, le 11 septembre, de l'exposition sur la civilisation des Olmèques présentée au Musée Pointe-à-Callière. Une seconde activité, un atelier de formation sur la thématique *La procuration et le mandat de protection*, le 8 octobre à l'UQAM, est organisée par Monique Lemieux (linguistique), notre ancienne présidente et membre du comité Solidarité, avec l'organisme *Éducaloi*.

Notre collègue Brenda Dunn-Lardeau (études littéraires) propose une visite guidée d'une collection rare d'incunables enluminés qui aura lieu le 29 octobre à l'Université McGill. Ce projet est financé par le CRSH. Nous travaillons également à l'organisation d'autres activités, dont un atelier sur la cybersécurité. Sans oublier la préparation par le comité du 35<sup>e</sup> anniversaire de l'APR-UQAM des Retrouvailles 2025! Si vous avez le goût de vous impliquer dans l'organisation du 35<sup>e</sup>, vous êtes les bienvenus.

N'hésitez pas à nous faire part de vos bonnes idées! Soyez nombreux à participer aux activités de l'APR-UQAM, ces activités sont organisées « pour vous ». Restez à l'affût des invitations que nous vous enverrons par courriel.

Plus que jamais, l'équipe du conseil souhaite arrimer la mission, la vision et les objectifs de l'Association afin d'améliorer les modes de communication avec les membres de la communauté des professeures et professeurs retraités de l'UQAM.

Bonne lecture et au plaisir de vous revoir nombreux lors de nos activités!

**Nicole Carignan**, *présidente de l'APR-UQAM*

## RECTIFICATIF

**Bulletin 86**: dans le dossier « Où se loger quand nous sommes des personnes âgées? », à la page 7 sous la section « Le réseau bon voisinage », on devrait lire: « Cette initiative s'adresse à des 55 ans et plus » (pas uniquement aux 65 ans et plus).

Dans la même section, à la page 7, on devrait lire « La coopération locale se fait notamment avec l'entreprise locale d'économie sociale en aide à domicile (l'EÉSAD), un partenariat naturel puisque le réseau des EÉSAD est membre fondateur du Réseau bon voisinage. L'EÉSAD est reconnue aux fins du Programme d'exonération financière pour les services d'aide domestique (PEFSAD). »

## NOS TROIS MEMBRES HONORAIRES



Nicole Carignan et Monique Lemieux



Nicole Carignan et Philippe Barbaud



Nicole Carignan et Yvon Pépin



# LA REDYNAMISATION DU QUARTIER LATIN

*Université du Québec et le clocher de l'église Saint-Jacques / Vincent Massano, photographe, 9 juin 1976. Archives de la Ville de Montréal*

## WINNIE FROHN

Ce dossier est inspiré par le cri de cœur de deux professeurs émérites, Marc Choko de l'École de design, et Luc-Normand Tellier du Département d'études urbaines et touristiques. Les deux se désolaient que le Quartier latin soit en déclin, voire abandonné, et ils appelaient à l'action. Dans la même période, Priscilla Ananian fut nommée Vice-rectrice associée à la relance du Quartier latin. Le Bulletin saisit l'occasion pour présenter une entrevue avec elle.

Il existe effectivement une opinion assez répandue selon laquelle « il faut faire quelque chose » pour le quartier autour de l'UQAM. Combien de personnes n'ont-elles pas remarqué que leur restaurant favori avait disparu? Certains ressentent un sentiment d'insécurité. Pour d'autres, il faut s'assurer que le quartier reste habité et offre des logements abordables afin d'éviter que les anciens résidents ne puissent plus payer leur loyer.

C'est donc tout à fait à propos que la 6<sup>e</sup> Grande conférence en sciences humaines s'intitulait « Comprendre et revitaliser le Quartier latin par l'approche territoriale, l'histoire et ses acteurs ». On pouvait y entendre la Vice-rectrice associée à la relance du Quartier latin, suivie d'un panel composé de Joanne Burgess, professeure associée au Département d'histoire de l'UQAM, de Juan-Luis Klein, professeur et directeur du Département de géographie de l'UQAM et de Christian Yaccarini, président et chef de la direction de la Société de développement Angus. Dans ce numéro, Joanne Burgess, nous raconte l'histoire du Quartier latin. Florence Junca-Adenot et Jean Roy nous avaient déjà donné une idée de l'évolution du campus de l'UQAM dans un article du Bulletin n° 79. Il est maintenant le temps de comprendre l'histoire du quartier qui l'entoure.

Quelques recherches nous éclairent également sur les enjeux du Quartier latin. Un texte d'Izara Gilbert et Maria Nengeh Mensah, intitulé *Synthèse des connaissances sur la cohabitation avec les personnes en situation de marginalité urbaine au sein et autour du campus de*

i <https://travauxsocial.uqam.ca/lecole/synthese-des-connaissances/>

*l'UQAM* présente un portrait nuancé de la cohabitation. Elles nous offrent «un aperçu de l'environnement théorique, pratique et sociopolitique de la cohabitation avec les personnes en situation de marginalité urbaine.» Elles soulignent la pertinence «d'approfondir la réflexion sur la tension, voire l'ambivalence, entre l'intention de visibiliser les besoins des personnes marginalisées et de prendre en compte leur voix, et simultanément chercher à invisibiliser les signes trop évidents et dérangement de la marginalité dans le quartier. La participation directe et significative des personnes marginalisées concernées, en amont et au sein des initiatives, est rare.» Ne sentons-nous pas tous et toutes cette tension, voire cette ambivalence?

La recherche nous aide également à mieux saisir la démographie du quartier. Ainsi, pour Julien Martin, professeur titulaire à l'ESG UQAM, et Florian Mayneris<sup>ii</sup>, «le portrait démographique que nous en tirons est plus nuancé que le discours ambiant. Le Quartier latin apparaît comme un quartier de jeunes actifs diplômés et d'étudiants universitaires dont la population a connu une croissance supérieure à celle du reste de la région métropolitaine de Montréal entre 2001 et 2021. Le niveau d'éducation et le revenu moyen y ont aussi progressé plus rapidement que dans le reste de la métropole, reflétant une forme d'embourgeoisement résidentiel.» Ils ajoutent cependant, que «les Habitations Jeanne-Mance, qui fournissent au cœur du Quartier latin des logements à loyer modique à destination de ménages à faible revenu, ont connu une baisse de leur population qui s'explique, au moins en partie, par des rénovations majeures du complexe.» Ces mêmes rénovations éclairent probablement aussi le fait que, si, en 2001, les habitations Jeanne-Mance comptaient près de 30 % de résidents mineurs, ce pourcentage est tombé à environ 15 % en 2021.

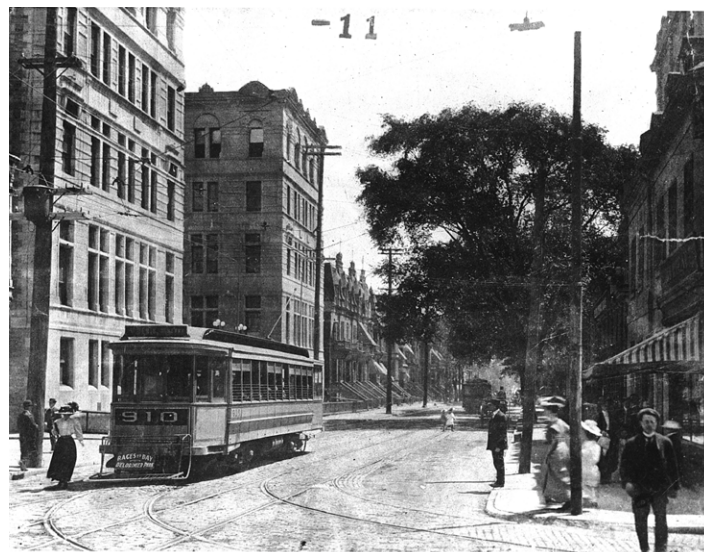
Après 2021, avec la Covid et la popularité du télétravail, le portrait est peut-être un peu différent. C'est pourquoi il sera intéressant de voir quelles actions les personnes et les groupes qui connaissent bien le quartier et qui y tiennent préconisent en vue de le redynamiser.

D'abord, nous connaissons mieux l'histoire du Quartier latin et le point de vue de Priscilla Ananian, qui pilotera le dossier au nom de l'UQAM. Ensuite, quatre professeurs retraités impliqués dans le dossier répondent à la question «Quelle serait l'intervention prioritaire pour redynamiser le Quartier latin? Et vous, qu'en pensez-vous?» Bonne lecture.

## COMPRENDRE LE QUARTIER LATIN : UN PASSÉ ET UNE IDENTITÉ COMPLEXES<sup>iii</sup>

JOANNE BURGESS

En novembre 1895, à peine un mois après l'inauguration du nouveau pavillon de l'Université Laval à Montréal, situé à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, le *Journal des étudiants* affirme: «Tout le monde conviendra que l'érection de l'Université Laval, sur la rue St-Denis, a donné de l'importance au quartier, **qu'on a convenu d'appeler aujourd'hui le quartier latin.**» Son adoption témoigne de l'appropriation du lieu par les étudiants qui, dans d'autres écrits et notamment sur un plan de *leur* quartier publié en 1915<sup>iv</sup>, proposent une cartographie d'un territoire imaginaire qui chevauche les limites officielles de plusieurs quartiers municipaux. Ce Quartier latin est un vaste quadrilatère qui s'étend du Vieux-Montréal, au sud, jusqu'à la rue Cherrier au nord, et d'ouest en est du boulevard Saint-Laurent à la rue Amherst (aujourd'hui Atateken). Pour les étudiants de l'époque, il s'agit d'un espace où prime la vie éducative, intellectuelle et culturelle.



Vue de la rue Saint-Denis depuis la rue Sainte-Catherine, Montréal, Qc, vers 1910 / Musée McCord-Stewart, MP-0000.840.13

ii Martin, J., & Mayneris, F. (2024). *Le Quartier latin de Montréal connaît-il un déclin résidentiel ? Une analyse à partir des données publiques de recensement (2024PR-02, Pour réflexion, CIRANO.)* <https://doi.org/10.54932/WUWR4628>

iii Ce texte reprend des éléments d'une conférence prononcée le 16 avril 2024 dans le cadre de la 6<sup>e</sup> Grande conférence en sciences humaines, organisée par la Faculté des sciences humaines de l'UQAM.

iv Pour consulter ce plan et découvrir les lieux cartographiés, voir Joanne Burgess, «À la recherche d'un temps perdu», *Actualités UQAM*, le 29 octobre 2019: <https://actualites.uqam.ca/2019/recherche-temps-perdu-le-quartier-latin-en-1915/>



Magasin Dupuis Frères, rue Sainte-Catherine, 1939 / Archives - HEC Montréal, P049/X99,0001 via Wikimedia



Vue vers l'Est à partir de l'angle Saint-Laurent et Ontario, 1957 / Archives de la Ville de Montréal, Collection Mark Choko



Secteur du Red Light, 1957 / Archives de la Ville de Montréal

Mais le territoire où s'implante l'université et que fréquentent ses étudiants est déjà, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, un lieu d'une singulière complexité. Sa population est nombreuse (plus de 70 000 résidents en 1911) et hétérogène : milieux populaires à l'est et à l'ouest, enclave bourgeoise dans l'axe des rues Saint-Denis et Saint-Hubert entre les squares Viger et Saint-Louis, concentré de commerces et de loisirs rue Sainte-Catherine, institutions caritatives nombreuses accueillant des populations marginalisées, communautés chinoises et juives du corridor de l'immigration du boulevard Saint-Laurent, sans oublier une population ouvrière employée par la machine portuaire et la grande industrie.

## LE QUARTIER LATIN : LE CŒUR D'UN CENTRE-VILLE MODERNE

Pendant l'entre-deux-guerres, l'identité de ce milieu complexe connaît d'autres mutations. On constate notamment le renforcement du statut du Quartier latin comme centre-ville francophone de la métropole. L'affirmation de cette vocation s'exprime par le déploiement de la vie commerciale le long de la rue Sainte-Catherine. On y assiste à l'apogée des grands magasins et du commerce de détail, ainsi qu'à la colonisation progressive des rues voisines, jadis surtout résidentielles, par les boutiques, les services et les bureaux. Le divertissement sous toutes ses formes élit domicile dans le quartier : théâtres, cinémas, cabarets, salles de danse. La « Main » et les zones limitrophes deviennent le cœur du Red Light montréalais. Si l'ouest incarne ainsi l'identité de « Montréal, ville ouverte », à l'est, l'intensification de l'industrialisation transforme le paysage urbain et accentue son caractère ouvrier. Sans surprise, la population bourgeoise s'expatrie vers des zones plus sereines. Et l'université, devenue Université de Montréal, planifie un départ qui se concrétise en 1943.

## LE QUARTIER LATIN : DÉSTRUCTURATION ET DÉCLIN

Abandonnée par l'élite francophone et son université, de la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'aux années 1970, le quartier sera aux prises avec de nouveaux défis. S'y affrontent des visions concurrentes de son avenir. Les défenseurs de sa vocation résidentielle auront gain de cause face aux promoteurs de projets immobiliers visant à renforcer le centre des affaires francophones. Toutefois, malgré cette victoire et l'inauguration des Habitations Jeanne-Mance en 1959, ces décennies sont témoins d'une importante saignée démographique au profit de la banlieue. Ce phénomène affaiblit les infrastructures communautaires, telles les écoles et la paroisse, et exerce une influence néfaste sur la vie commerciale. L'automobile et les transports collectifs portent aussi atteinte au tissu urbain, qu'il s'agisse des grands projets d'infrastructure ou de la multiplication des stationnements. Plus que tout autre chose, ces décennies ont pour legs les démolitions et l'effacement de grands pans de l'histoire du quartier.

## LE QUARTIER LATIN : UNE REVITALISATION MISANT SUR LE SAVOIR ET LA CULTURE... CONFRONTÉE À DES ENJEUX SOCIAUX PERSISTANTS

Tel un phénix, à partir de la fin des années 1970, le Quartier latin amorce une renaissance grâce à des initiatives qui misent sur le savoir et la culture. Elle repose d'abord sur le retour d'une université au lieu d'origine du Quartier latin, à l'angle des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine, où l'UQAM inaugure son premier campus en 1979. L'UQAM participe également à l'épanouissement de la vie culturelle du Quartier latin, avec d'autres



Vue aérienne de l'Église Saint-Jacques (1972) / Archives UQAM  
Fonds d'archives du Service de Communications 45U-412:F3:02/11



Église Saint-Jacques et vue du quartier (1973) / Archives UQAM  
Fonds d'archives du Service de Communications 45U-412:F3:02/12

acteurs. L'État québécois investit pour la requalification de l'ancien HEC, qui accueille les Archives nationales du Québec à Montréal, et la construction de la Grande Bibliothèque. La Cinémathèque québécoise s'installe et le Monument national est restauré. Les manifestations culturelles se font de plus en plus nombreuses : le Festival de Jazz et le Festival Juste Pour Rire prennent leur envol dans la rue Saint-Denis au début des années 1980. Cette effervescence fera émerger le projet du Quartier des Spectacles au début des années 2000.

En dépit de ces initiatives, les années qui s'étendent de 1980 jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle apportent aussi leur lot de difficultés. La population poursuit son déclin avant de connaître une certaine stabilisation puis une hausse modeste au tournant du siècle, associée notamment à de nouvelles constructions et à une certaine gentrification. Néanmoins, les inégalités sociales s'affichent toujours, et se creusent alors que la concentration de l'itinérance et d'autres marginalités sur le territoire s'accroît. La vie commerciale demeure fragilisée, surtout rue Sainte-Catherine, mais aussi rue Ontario. La rue Saint-Denis des années 1980 fait alors figure d'exception avec son animation, ses restaurants, bars et librairies.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, le Quartier latin sera caractérisé par le chevauchement de multiples fonctions urbaines et la cohabitation de Montréalais aux origines sociales et ethnoculturelles diverses. Son territoire connaît différentes phases de développement social, économique et culturel, avec des épisodes douloureux d'effritement et de déclin, mais aussi des initiatives ambitieuses visant tantôt sa modernisation, tantôt sa revitalisation, ou encore la revalorisation de sa vocation résidentielle.

## L'UQAM, MOTEUR DE LA RELANCE DU QUARTIER LATIN

RICHARD MORIN

### ENTREVUE AVEC PRISCILLA ANANIAN, VICE-RECTRICE ASSOCIÉE À LA RELANCE DU QUARTIER LATIN

C'est le 10 mai 2024 que j'ai mené un entretien avec ma collègue Priscilla Ananian au sujet de ce nouveau poste de vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin qu'elle occupe depuis le 8 janvier de cette même année.

Ses motivations à postuler remontent à ses premières expériences professionnelles au Brésil. Il importe ici de préciser que Priscilla, dont la mère est brésilienne et le père, belge, a vécu dans ce grand pays d'Amérique du Sud avant de poursuivre ses études doctorales en art de bâtir et urbanisme à l'Université catholique de Louvain, en Belgique, et d'intégrer le corps professoral du département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, il y a une douzaine d'années.

C'est en 2001, à la fin de ses études de premier cycle en architecture et urbanisme à l'Université d'État de Sao Paulo à Bauru, ville de 350 000 habitants, qu'elle obtient de trois commerçants des mandats de réaménagement de la façade de leur boutique dans le cadre d'un programme municipal d'embellissement, de sécurisation et de valorisation du patrimoine bâti de la principale rue commerciale de cette ville. Ces mandats lui serviront de vitrine de son expertise et trois années plus tard, elle aura réalisé, grâce notamment au bouche à oreilles, 150 contrats de ce type, ce qui aura tout de même requis beaucoup de médiation auprès des commerçants pour les convaincre d'adhérer à ce programme et d'investir dans la rénovation extérieure de leur magasin.

La municipalité était satisfaite du travail de Priscilla, car cette dernière avait su mobiliser les acteurs économiques dans ce vaste chantier d'amélioration de cette rue commerciale qui allait au-delà d'un projet réglementaire. De plus, dans le cadre de sa maîtrise en design qui fut complétée en 2005 à la même université et qui portait sur le réaménagement de l'espace public, Priscilla avait soulevé, dans son analyse des dimensions urbaines, l'enjeu de la disparition progressive du logement au centre-ville qui affectait particulièrement les personnes



Priscilla Ananian

employées à petits salaires dans les commerces centraux qui devaient faire de longs parcours entre leur domicile en périphérie et leur lieu de travail. L'absence d'habitants avait aussi un impact sur la vitalité du centre-ville après la fermeture des magasins à 18 heures, laissant place à l'itinérance, au trafic de drogue et à la criminalité.

Enfin, les recherches partenariales qu'elle a conduites en titre de professeure à l'UQAM dans le cadre de l'Observatoire des milieux de vie urbains qu'elle a créé en 2018, ont amené Priscilla à travailler avec divers acteurs locaux sur des questions de cohabitation entre différents usages: touristiques, commerciaux, industriels et résidentiels. De plus, ses recherches sur les quartiers de l'innovation l'ont aussi menée à être critique face à ce modèle de développement porté par des universités avec une dimension principalement immobilière et avec un volet économique essentiellement lié à l'obtention de brevets. L'aspect social est, selon elle, inscrit dans le modèle mais, en pratique, il est mis de côté: «*on thématise un territoire à des fins surtout immobilières et de création d'incubateurs; les retombées pour la population locale s'avèrent extrêmement limitées et on assiste plutôt à un processus de gentrification*». Le nouveau poste de vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin donnait ainsi à Priscilla l'opportunité de mettre à profit les apprentissages de ses premières expériences professionnelles au Brésil et ses recherches uqamiennes.



Cette dernière entrevue voit la relance du Quartier latin en se référant à l'ADN de l'UQAM, une université populaire, accessible et urbaine. L'UQAM doit mettre en avant un modèle différent de celui véhiculé par les quartiers de l'innovation tout en assumant un leadership important dans le développement de son

quartier. Le terme « relance » vient, pour Priscilla, de la « relance postpandémique ». Elle le préfère à « revitalisation » car le Quartier latin n'est pas mort. Elle aurait cependant plutôt choisi « redynamisation », « remettre en mouvement », à celui de « relance », mais elle s'y accommode. La conjoncture actuelle du Quartier latin lui paraît extrêmement complexe. Il y a les effets de la pandémie, du télétravail et des télé-études sur la fréquentation à la baisse du campus et des commerces locaux, en particulier des restaurants dont plusieurs ont fermé et ont été remplacés par des chaînes. Il y a aussi le phénomène de l'itinérance qui n'est pas nouveau, mais s'est intensifié avec la conversion de l'hôtel de la Place Dupuis en refuge pendant la COVID qui a amplifié le regroupement de personnes en situation de vulnérabilité sur la Place Émilie-Gamelin. Enfin, la concentration de chantiers de construction sur l'espace public, en particulier sur le boulevard De Maisonneuve, n'a pas favorisé les déplacements dans le quartier, notamment à pied, y marcher y étant plus compliqué avec les déviations et la perte de repères. De plus, les palissades installées le long des chantiers ont constitué des murs aveugles propices à la criminalité et aux incivilités. Tout ceci a rendu le Quartier latin moins attrayant. Selon Priscilla, on assisterait à une désappropriation du quartier par les étudiants et étudiantes ainsi que par la population en général, qu'il conviendrait de documenter.

Le mandat de la vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin, tel que présenté à l'occasion de la conférence sur le Quartier latin du 16 avril dernier<sup>1</sup>, consiste à « établir et à mettre en œuvre un plan d'action institutionnel pour le Quartier latin ». Quelles sont les ressources dont dispose Priscilla pour réaliser ce mandat? Cette dernière répond sans hésitation que c'est d'abord sa volonté de le mener à bien, puis l'énergie qu'elle consacre à inspirer les personnes des services de l'UQAM, le corps professoral, les étudiants et étudiantes, avec l'idée que l'on peut démontrer l'apport de l'Université dans le développement de son quartier. Elle compte déjà sur l'appui du Services aux collectivités et du Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SePSI), dont les missions respectives sont en lien avec son mandat, et du Service des bibliothèques dont des bibliothécaires ont fait des revues de littérature sur les quartiers apprenants. J'y reviendrai. En ce qui concerne les professeurs et professeures, il s'agira de constituer un comité avisé, de définir et de soutenir une programmation de recherche sur les différents axes du Quartier apprenant - de l'aménagement à l'éducation inclusive en passant par la cohabitation et la médiation sociale - et, enfin, d'aller chercher des fonds de recherche pour alimenter cette programmation. Priscilla ajoute que

les profs mènent déjà des recherches et des actions sur et dans le quartier, d'autres le font ailleurs, mais leur expertise peut être appliquée dans le Quartier latin qui est, en quelque sorte, leur milieu de vie. Le poste de vice-rectrice associée à la Relance du Quartier latin donne une visibilité à l'UQAM en ce qui a trait au rôle que cette institution joue dans le développement de son quartier. D'ailleurs, outre les ressources internes de l'UQAM, le soutien externe est aussi important pour réaliser son mandat. Priscilla reçoit un bon écho de divers partenaires du milieu comme l'Arrondissement, la Ville, la Société de développement commercial (SDC) Quartier latin, le Partenariat du Quartier des spectacles (PQDS) et la Table de concertation du Faubourg Saint-Laurent.

En ce qui a trait au premier objectif qui découle de son mandat, à savoir que l'UQAM agisse comme moteur de la relance du Quartier latin, Priscilla insiste sur le fait que l'UQAM assume déjà ce rôle de plusieurs manières: en étant le plus important propriétaire foncier, en regroupant 40 000 personnes et en possédant diverses expertises. De plus, bien que plusieurs acteurs interviennent dans le quartier, il n'y en a actuellement aucun qui porte une vision de son développement territorial et socio-économique à long terme. Pour Priscilla, quand on parle de relance, ça pourrait se limiter à des actions palliatives: on a fait une halte-chaleur pour les personnes en situation d'itinérance; on a réaménagé un espace public (la Place Pasteur); il y aura éventuellement un nouvel immeuble à des fins culturelles. Avec ce type d'approche, il y a le risque, qu'après quelques années, on retrouve les mêmes problèmes. Ces diverses actions et d'autres doivent s'inscrire dans une démarche plus globale. C'est là que l'UQAM, avec sa vice-rectrice, peut assumer un leadership intellectuel dans l'élaboration d'une vision du développement du Quartier latin.

Toutefois, au-delà de ce type de leadership, l'UQAM peut agir sur son propre terrain en réalisant un plan directeur de son campus qui s'insère dans son environnement, ce qui renvoie au second objectif du mandat de la vice-rectrice. D'entrée de jeu, cette dernière souligne que les bâtiments de l'UQAM, notamment sur la rue Berri, présentent des murs aveugles auxquels elle souhaite remédier dans le cadre de ce plan en ouvrant davantage les édifices sur la rue. Ce plan devrait aussi viser une meilleure intégration entre le campus de l'Est et celui de l'Ouest en misant notamment sur le réaménagement du corridor du boul. De Maisonneuve. D'ailleurs, Priscilla souhaite également qu'il y ait une meilleure connexion entre le Quartier latin, le Quartier des spectacles et le Village: il n'y a, par exemple, aucun projet d'aménagement sur la rue Sainte-Catherine, entre

v <https://fsh.uqam.ca/les-grandes-conferences-en-sciences-humaines-comprendre-et-revitaliser-le-quartier-latin-par-lapproche-territoriale-lhistoire-et-ses-acteurs/>



Saint-Laurent et Saint-Hubert. Le futur plan directeur de l'UQAM, dont les principaux pavillons du Campus Est se trouvent au cœur de ce tronçon, pourra y susciter une intervention de la Ville et de l'arrondissement. Ce plan ne s'élaborera pas en vase clos. L'UQAM pourra initier une démarche collaborative et participative en prenant en considération tous ses abords et leurs acteurs, que ce soit l'organisme Cactus, la place Émilie-Gamelin, la BANQ, etc.

Vers la fin de l'entrevue, Priscilla revient sur le leadership intellectuel que l'UQAM doit jouer dans la relance du Quartier latin. C'est le concept de « quartier apprenant », inspiré des « villes apprenantes » de l'UNESCO, qu'elle met de l'avant et qui permettra de donner un fil conducteur aux diverses interventions dans le quartier. Dans sa conférence du 16 avril dernier, elle définissait le quartier apprenant comme « un quartier où on apprend toute sa vie, de la garderie à l'université, mais aussi en dehors des institutions du savoir ». Lors de notre rencontre, Priscilla rappelle que ce concept n'est pas une nouvelle étiquette attribuée au Quartier latin, mais un modèle de pensée et d'action qui met en association les différentes institutions et maisons du savoir, les lieux culturels et les organismes communautaires où il y a de l'apprentissage populaire et citoyen. Il existe des relations bilatérales entre les grandes institutions du Quartier latin comme l'UQAM, la BANQ, le CÉGEP du Vieux-Montréal, l'INRS, l'ITHQ, le CHUM, mais ces institutions ne sont pas réunies ensemble. Dans le cadre du quartier apprenant, il s'agit de mettre à contribution ces institutions dans une association commune dont certains des projets seraient multilatéraux avec des retombées concrètes pour le quartier. Par exemple, une personne immigrante pourrait s'approprier le Quartier latin comme un lieu d'accueil, y suivre des cours de francisation, y fréquenter les lieux culturels et certains spectacles, dans le cadre d'un parcours d'intégration qui dépasserait le simple cours de français. Un autre exemple, celui des personnes en réinsertion, que ce soient des personnes en situation

d'itinérance, des jeunes à risque de grande vulnérabilité de Spectre de rue, des femmes qui reviennent sur le marché du travail après s'être occupé des enfants à la maison, qui pourraient acquérir certaines habiletés au sein d'institutions du quartier et éventuellement y trouver un emploi. De plus, si toutes les institutions locales faisaient une partie de leur approvisionnement avec des organismes locaux, on créerait une synergie. L'apprentissage au sein du quartier apprenant pourrait aussi être ascendant, c'est-à-dire permettre à des populations qui vivent dans et aux abords du Quartier latin comme les personnes itinérantes qui occupent le nouveau bâtiment de la rue Christin ou les ménages qui résident aux Habitations Jeanne-Mance de se faire entendre et connaître.

Ainsi, la vision de la relance du Quartier latin que la vice-rectrice associée a su construire au prisme du Quartier apprenant, après moins de quatre mois en fonction, s'avère largement teintée de préoccupations sociales. Plus précisément, cette vision incarnée du quartier apprenant telle qu'exposée à la conférence du 16 avril dernier s'énonce comme suit :

*À distance de marche du clocher Saint-Jacques, lieu de repère majeur. On y retrouve le potentiel de consolidation d'une alliance d'institutions du savoir et de la culture. Cela permettrait de redynamiser un pôle économique autour du savoir, de l'industrie culturelle et du divertissement et de consolider un écosystème de l'entrepreneuriat social et solidaire en accompagnant des personnes en situation de vulnérabilité. Cela permettrait de renforcer un milieu d'accueil, d'intégration et de formation pour les populations notamment celles venant de l'international et aussi de façonner un milieu universitaire inclusif et de qualité au cœur de la métropole misant sur la mixité sociale, notamment par le logement, dont le logement étudiant. Enfin, cela permettrait de créer une véritable destination touristique autour du Quartier latin, à partir de son histoire, de son institution, de ses commerces, de ses espaces publics.*

Depuis son entrée en poste, la nouvelle vice-rectrice à la Relance du Quartier latin a multiplié les rencontres internes et externes à l'UQAM, en présentant sa vision et en écoutant ses différents interlocuteurs. Elle donne, pour le moment, priorité à trois chantiers : la mise sur pied d'une gouvernance du comité adviseur ; l'élaboration des principes d'aménagement du campus ; et surtout la poursuite des actions en faveur de la consolidation du Quartier apprenant en documentant les ressources locales et en approchant des acteurs institutionnels, communautaires et publics.

## QUELLE SERAIT L'INTERVENTION PRIORITAIRE POUR REDYNAMISER LE QUARTIER LATIN?

### JUAN-LUIS KLEIN, Département de géographie

C'est surtout un quartier où dominent des institutions culturelles en place, mais aussi les traces de pans importants du développement économique et social de Montréal. Dans ce quartier, l'histoire émerge comme dans un palimpseste. Aussi, l'intervention prioritaire pour le revitaliser devrait être de le considérer comme un patrimoine culturel commun. Un tel objectif implique d'assurer une gouvernance inclusive qui établisse des règles qui fassent primer l'intérêt patrimonial commun sur les intérêts privés des investisseurs et spéculateurs. Le Quartier latin offre une occasion pour expérimenter (*Living Lab*) un modèle de développement urbain axé sur la reconstruction d'un milieu de vie conçu comme pluriel, en tenant compte des institutions, des commerçants, des résidents, des espaces publics et des utilisateurs de ces espaces publics, des visiteurs et des itinérants. Tous ont des « droits au territoire » (au sens du Droit à la ville d'Henri Lefebvre).

### JOANNE BURGESS, professeure associée, Département d'histoire

Je suis historienne, habituée à regarder vers le passé plutôt que vers l'avenir. C'est donc plutôt comme Uqamienne et Montréalaise qui aime le Quartier latin que j'offre quelques réflexions.

Il me semble que les principales interventions requises pour redynamiser le Quartier latin relèvent des gouvernements du Québec et de Montréal, car les enjeux sociaux liés à l'itinérance et à la précarité sont complexes et les solutions requises ne peuvent être mises en place à court terme. En revanche, à une échelle un peu plus modeste, il me semble important – et possible – de travailler à la revitalisation de la zone urbaine autour de la place Émilie-Gamelin, un espace public névralgique. À cet égard, la transformation de l'ancien terminus Voyageur, aujourd'hui abandonné et lugubre, en immeuble résidentiel accueillant des logements sociaux et des logements étudiants, constitue une première étape essentielle. Il faudrait aussi travailler à humaniser les abords de la place. Dans cet esprit, serait-il possible d'améliorer l'interface entre l'UQAM et la place Émilie-Gamelin, d'ouvrir le pavillon Judith-Jasmin à la rue Berri et, par diverses initiatives, de mieux enraciner le campus central de l'UQAM dans cette zone de transition vers le Village ?

### MARC H. CHOKO, professeur émérite à l'École de design

Pour moi, la réussite du projet Îlot Voyageur, incluant les bâtiments sur Berri, constitue le premier élément essentiel à la relance du Quartier latin. Dans son appel d'offres pour la vente du site, la Ville stipule que le « projet mixte qui verra le jour, devra inclure la construction de logements sociaux, abordables et familiaux... »

Malheureusement, elle ne dit rien quant au logement étudiant, qui m'apparaît comme un aspect clé pour revitaliser le Quartier, en y ramenant une population jeune et dynamique, qui fréquente les lieux culturels et de savoir, mais aussi les cafés, bars et restaurants qui ont actuellement de la difficulté à survivre sur Saint-Denis, Sainte-Catherine et Ontario.

Un autre aspect clé de ce projet sera la qualité architecturale des futurs bâtiments. La tour multifonctionnelle de la partie sud de l'îlot devra être un geste architectural assez fort pour constituer à la fois un *landmark*, un point de repère annonçant fièrement le Quartier, et un marqueur identitaire qui en fera sa renommée.

### LUC-NORMAND TELLIER, professeur émérite, Études urbaines et touristiques, ESG-UQAM

La contribution de l'UQAM à la redynamisation du Quartier latin doit prendre la forme d'une plus grande présence visuelle de notre université dans le secteur. Actuellement, cette présence souffre de l'absence de lien entre le campus principal et le Complexe des sciences, de l'éparpillement des pavillons, du caractère hétéroclite de leur architecture, du recours trop fréquent au façadisme, du déficit d'espaces verts, de l'omniprésence de l'automobile et du fait qu'on a souvent l'impression que la vie « grouille » plus à l'UQAM en sous-sol qu'au niveau du sol et de la rue. Remédier à cela exige des « gestes » architecturaux et urbanistiques forts, comme celui que viennent de faire les HEC avec l'inauguration de leur pavillon situé au coin de La Gauchetière et Beaver Hall ou ceux faits par Claude Cormier, naguère, avec ses boules multicolores installées au-dessus de la rue Sainte-Catherine entre Saint-Hubert et Papineau ou, plus récemment, avec l'Anneau de la Place Ville-Marie.

La chronique Rencontre intergénérationnelle vise à faire connaître de nouvelles professeures et nouveaux professeurs dont les parcours inspirants nous rappellent que la profession revêt plusieurs visages au fil du temps.

## RICHARD COMPTON : CHERCHEUR DANS UN DOMAINE DE POINTE

MONIQUE LEMIEUX



Richard Compton

Quand on m'a sollicité pour une entrevue avec un jeune chercheur, j'y ai vu l'occasion de renouer avec mon département d'origine, que j'ai quitté en 2003, et de comprendre dans quelle direction il avait évolué. Dans la liste des nouveaux titulaires que je ne connaissais pas, j'ai choisi Richard Compton qui a aimablement accepté de se

prêter au jeu. Il se spécialise dans un domaine de pointe: les langues inuites. Son expertise est reconnue dans le milieu scientifique, puisqu'il est titulaire d'une Chaire de recherche du Canada en transmission et connaissances de la langue inuite.

Né en Ontario, Richard Compton a fréquenté les classes d'immersion et sa maîtrise du français est celle d'un locuteur natif d'une région francophone. Il a poursuivi sa formation aux études supérieures dans des institutions anglophones et c'est au cours de ses études de baccalauréat, grâce à un maître de stage, que s'est amorcé son intérêt pour les langues inuites et pour la linguistique de terrain. Ses recherches portent plus particulièrement sur l'inuktitut et sur l'inuinnaqtun. Par rapport à ces dialectes, il ne prétend pas avoir la maîtrise d'un locuteur natif, mais il s'y intéresse avec la perspective d'un linguiste en approfondissant trois aspects: la variation, la théorie et l'analyse de terrain.

Les langues inuites sont parlées sur un vaste territoire en Amérique du Nord et jusqu'au Groenland. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver de la variation comme dans toute langue qui évolue dans des territoires géographiquement éloignés ou tout simplement plus ou moins isolés. Richard Compton a abordé ces questions de sociolinguistique dans plusieurs de ses travaux dans divers organes de diffusion scientifiques ou dans les médias.

Les recherches de Richard sont importantes dans la perspective de la théorie linguistique. Les langues de cette famille sont polysynthétiques, c'est-à-dire que des notions morphologiques ou syntaxiques exprimées séparément comme en français ou en anglais sont intégrées dans le mot. Limitons-nous ici à un exemple tiré de l'article de *L'Encyclopédie canadienne* Inuktitut, dont il est l'auteur :

La phrase « Je construis une maison » se dit dans un seul mot en inuktitut:

*iglu-liuq-tunga*

Maison-faire-déclarative 1ps (soit sujet de première personne).

Non seulement ces langues n'expriment pas la personne par des pronoms comme en français ou en anglais, mais les marqueurs de personne varient selon qu'il y a ou non un objet, c'est-à-dire que la proposition est transitive ou intransitive, soit selon un système ergatif-absolutif.



Une meilleure compréhension de la notion de mot est fondamentale dans l'élaboration de dictionnaires, outils nécessaires à l'apprentissage de ces langues, à la fabrication de matériel pédagogique pour le milieu scolaire et à la recherche scientifique. Cette recherche requiert des corpus, constitués avec l'appui des communautés, des outils pour les reproduire et des équipes qui procèdent à la transcription. Je n'avais pas idée des défis que l'écriture syllabique représente dans la production des dictionnaires. Certaines communautés utilisent, en effet un alphabet syllabique, alors que d'autres ont adopté l'alphabet romain. Les spécificités du système syllabique sont bien illustrées dans l'article déjà cité.



Les diverses facettes des recherches de Richard Compton se reflètent dans son enseignement au baccalauréat: création d'un cours sur les familles de langue, sur les propriétés des langues inuites, sur l'analyse de terrain; présentement, Richard et ses collaborateurs travaillent à l'élaboration d'un profil qui figurera dans une réforme du baccalauréat en linguistique. Aux études supérieures, les questions de structure sont abordées d'un point de vue phonologique, morphologique ou syntaxique selon le cas. Depuis son arrivée à l'UQAM, Richard Compton a

contribué à susciter des vocations de jeunes chercheurs qui approfondissent les connaissances des langues inuites et qui participent à la diffusion de ces connaissances dans les milieux spécialisés ou dans les organes de diffusion destinés à un large public.

L'UQAM a toujours intégré une composante Services à la communauté dans la tâche du personnel et sous cette rubrique, Richard Compton a vite pris sa place à l'intérieur du département (comités pédagogiques ou autres), de l'université (représentant syndical), de la représentation externe (médias). Même s'il répond volontiers aux invitations des médias, il tient cependant à préciser qu'il cherche à faire connaître les propriétés des langues inuites et les enjeux dans l'aménagement du territoire, mais qu'il n'est pas le porte-parole des communautés, un rôle dévolu à ses collaborateurs et collaboratrices.

Au cours de notre rencontre, Richard a bien mis en lumière l'importance de la collaboration des milieux, à la fois pour l'établissement de corpus et pour leur transcription: l'équipe a procédé à des entrevues d'âinés locuteurs de l'inuinnaqtun et des femmes de la communauté collaborent à la transcription. Parmi ses projets à venir, Richard se propose d'ajouter d'autres contextes plus récents pour être en mesure de documenter les changements dans la langue.

Sur la photo ci-contre, on voit Richard et une collaboratrice, Emily Kudlak, avec qui il a collaboré dans la construction d'un dictionnaire, photo prise à Cambridge Bay. L'autre photo prise à Yellowknife montre bien que les femmes jouent un rôle important comme collaboratrices.

Au sein du département de linguistique, notre collègue Lynn Drapeau a fait figure de pionnière en développant un créneau de recherches sur la langue innue. L'embauche de Richard Compton se situe dans ce créneau qui est appelé à prendre de l'expansion à l'UQAM. C'est du moins le souhait que je formule, car notre institution n'a pas encore donné à l'étude des langues des premières nations la place qu'elles méritent. Le développement d'une orientation spécifique dans les programmes et dans les départements est une question complexe et elle s'appuie entre autres choses sur le dynamisme des personnes qui y croient. Le dynamisme de Richard Compton dans les trois composantes permet de préfigurer un bel avenir du domaine des langues autochtones à l'UQAM.

En conclusion, j'aimerais renvoyer les collègues qui s'intéressent à ces questions à l'article Inuktitut de Richard paru en 2016 et revu en 2024 dans *L'Encyclopédie canadienne*. Vous y trouverez une description géographique des langues inuites parlées dans le monde, de leurs propriétés linguistiques et des défis que pose la diversité à leur compréhension, à leur maîtrise et la diffusion.

# Y ÉTIEZ-VOUS?

## ET SI L'ON FAISAIT PARLER LE CINÉMA MUET ...

NICOLE CARIGNAN

Une activité hors du commun, unissant piano et cinéma, a enchanté un groupe de près de 20 personnes le mardi 12 mars 2024. Pour l'occasion, des membres de l'APR-UQAM, conjoints et amis se sont retrouvés au pavillon de l'éducation, Paul-Gérin-Lajoie, à l'UQAM, pour assister au spectacle du pianiste-compositeur, Roman Zavada. Avant la performance, nous avons été quelques-uns à être témoins de la transformation d'une salle de classe en un espace de projection de cinéma muet, cela nécessitant l'installation d'un piano, d'un ordinateur avec la sélection de films, d'un écran, d'un éclairage tamisé d'appoint, des haut-parleurs, entre autres choses.



Une fois la scénographie bien en place, l'artiste nous a transportés dans le temps en redonnant vie à des classiques du cinéma muet. Il a ainsi rendu hommage à Chaplin, à Keaton, ainsi qu'à Laurel et Hardy. Il a su jongler avec les touches noires et blanches du piano en juxtaposant l'émotion musicale en parfaite synergie avec l'action et l'atmosphère des extraits de films d'époque. Il a su créer une complicité organique entre la musique qui se dégage de la danse de ses doigts sur le clavier, l'envoûtement des sensations sonores et le mouvement rythmique des images défilant sous nos yeux. Cette symbiose va bien au-delà d'une musique qui anime une image ou d'une image qui inspire une musique. Une sorte de magie s'opère : une image qui s'entend et un son qui se voit.

Après sa performance, un échange animé a suscité beaucoup de questions, ce qui a permis à l'artiste de partager ses motivations esthétiques et ses projets. Puis, nous avons prolongé le plaisir en partageant un repas vietnamien au Resto Cali, rue Saint-Denis.



Roman Zavada est né à Montréal en 1982 d'une mère québécoise et d'un père ukrainien. Je sais qu'il est en contact avec le piano depuis sa plus tendre enfance grâce à sa mère. Je ne peux m'empêcher de mentionner que j'ai connu Roman enfant lorsque sa maman était ma professeure de piano à la faculté de musique de l'Université de Montréal. La regrettée Dre Claudette Berthiaume, décédée l'an dernier, était une pianiste de grand talent et une ethnomusicologue remarquable.

Roman est pianiste en résidence à la Cinémathèque québécoise et on lui reconnaît un talent brillant pour improviser la narration musicale sur les classiques du cinéma muet. Depuis les années 2010, il sillonne les routes du Québec et du Canada pour présenter ses ciné-concerts. En 2013, il coréalise avec son frère, Ivan, compositeur, *Résonances boréales* qui lui permet de poursuivre le dialogue entre son instrument et les images projetées par les aurores boréales en mouvement dans le ciel. Pour son dernier projet né en 2019, il installe un véritable laboratoire de piano en forêt qui, au fil des saisons, permet d'expérimenter les sonorités subissant une métamorphose et inspirant l'essence d'une nouvelle aventure musicale riche et singulière entre la nature et la modernité. *Forêt pour deux pianos* est présenté à la Cinquième salle le 1<sup>er</sup> novembre prochain.

**Vous pouvez suivre ce pianiste-compositeur d'exception sur le site : <https://www.romanzavada.com>**

## LA MUSIQUE NOUS PORTE-T-ELLE ENCORE PLUS QUE NOUS LE PENSIONS?

LOUISE JULIEN

« Les effets de la musique sur la santé des adultes ». Tel est le thème de la conférence d'Audrey-Kristel Barbeau<sup>1</sup>, professeure au département de musique de l'UQAM; quelque 25 membres de l'APR-UQAM et de l'APRÈS-UQAM, y ont assisté, le 30 avril 2024, dans la salle Jacques-Héту du département de musique de l'UQAM.

Je débiterais ce compte rendu en osant dire que chacun, chacune réalise bien, sur un plan personnel, ce que lui apporte la musique, sans nécessairement s'interroger sur les effets de la musique sur la santé, la nôtre et celle des autres — que ce soit par l'écoute musicale ou par la participation à des activités musicales.

Des recherches permettent d'explorer la question.

Les bienfaits psychologiques auxquels nous pensons seraient les émotions de plaisir et de bien-être, mais les chercheurs ont aussi identifié des bienfaits sur la santé mentale, le stress (l'écoute musicale abaisse le taux de cortisol), la réduction de l'anxiété et de la dépression. La musique a des effets sur nos fonctions cognitives, et les chercheurs ont noté des répercussions sur la stimulation cognitive, la concentration, la mémoire, l'apprentissage, ainsi que sur la motivation pour réaliser de nouveaux défis.

Et s'ajoutent les bienfaits sociaux, comme le désir de collaboration, le sentiment d'appartenance et d'inclusion, la réduction du sentiment de solitude, le soutien social et le rapprochement.

Quant aux bienfaits physiques, des données scientifiques sur « la musique et la maladie » indiquent, et cela depuis quelques années, que l'écoute de la musique réduirait l'inconfort de l'arthrite, améliorerait la gestion de la douleur, favoriserait la relaxation et le bien-être physique. D'autres chercheurs notent aussi une amélioration de la fonction respiratoire chez les patients atteints de maladies cardiaques et pulmonaires. Des études se poursuivent sur la diminution du risque (et des symptômes) de la maladie d'Alzheimer et aussi de la démence.

La deuxième partie de la conférence portait sur les résultats de recherche de la professeure Barbeau. Il y a 10 ans, elle a fondé, dans le cadre de sa recherche doctorale, l'organisme *Harmonie nouveaux horizons de Montréal*<sup>2</sup> qui offre un enseignement musical de base



(notation musicale, lecture à vue, théorie musicale et techniques instrumentales) à des personnes de tous âges — qui ont toujours rêvé d'apprendre la musique et qui n'ont jamais eu cette chance — de se mettre enfin à l'apprentissage d'un instrument. L'organisme regroupe une soixantaine de musiciens qui, à leur rythme, pourront se produire en concert en joignant l'harmonie Adagio.

C'est là — encore plus que l'écoute musicale — que « la participation à des activités musicales » prend son sens (musique et santé) et génère un côté positif chez la plupart des personnes, grâce aux bienfaits psychologiques, sociaux et physiques. Les quelques témoignages présentés lors de la conférence n'ont laissé aucun participant indifférent!

Et la professeure Barbeau tient à le préciser : « Apprendre à jouer un instrument de musique demande de la répétition. Sinon, il n'y aura pas d'amélioration. » C'est l'apprentissage d'un nouveau langage (musical), tout comme l'est l'apprentissage d'une 2<sup>e</sup> ou d'une 3<sup>e</sup> langue.

De riches échanges se sont poursuivis au Resto Cali.

**NH** HARMONIE NOUVEAUX HORIZONS MONTREAL  
MONTREAL NEW HORIZONS BAND

**Jouer de la musique à votre rythme...**  
Vous avez toujours rêvé de jouer d'un instrument de musique ? Voici votre chance !

- L'Harmonie nouveaux horizons de Montréal est un ensemble à vents et percussions, bilingue et intergénérationnel.
- Venez apprendre ou réapprendre à jouer d'un instrument de musique.
- Aucune expérience requise.

**Joignez-vous à nous ...**  
[www.nhmontreal.com](http://www.nhmontreal.com)

Publicité l'Harmonie nouveaux horizons de Montréal

1 La conférencière est membre de l'Observatoire interdisciplinaire de création et de recherche en musique (OICRM), sis à l'Université de Montréal, avec antenne à l'UQAM (OICRM-UQAM), et dans huit autres institutions d'enseignement au Québec.

2 L'organisme, une initiative communautaire, a pour but de promouvoir la participation musicale intergénérationnelle et de donner l'occasion à des étudiant(e)s en enseignement de la musique de transmettre leurs connaissances aux membres de l'Harmonie.

## VISITE CHEZ LES OLMÈQUES

ROBERT A. PAPAN

Le mercredi, 11 septembre, 2024, une vingtaine de membres de l'APR-UQAM se sont réunis au Musée de la Pointe-à-Callière pour visiter l'exposition *Olmèques et les civilisations du golfe du Mexique*. Nous y avons été reçus par notre excellente guide, Isabelle, qui a brièvement décrit les quelques 300 objets en exposition, venant d'une douzaine de musées mexicains, dont certains étaient présentés au grand public pour la première fois. Avant de décrire l'exposition, quelques mots d'introduction.

Selon notre guide, la civilisation olmèque est la plus ancienne connue de la Mésoamérique et est considérée comme l'un des six berceaux de civilisation au monde. Pendant plus de mille ans, la culture olmèque a rayonné à travers tout le Mexique, le Belize, le Guatemala et même jusqu'au Costa Rica et a fortement influencé les civilisations maya, totonaque, zapotèque et aztèque qui l'ont suivie. Bien que les débuts et la fin de cette culture restent à préciser, les dates proposées vont de 1 660-1 200 AEC à 300-400 AEC (ou même à 200-400 EC). Il faut savoir que le terme Olmèque vient de la langue aztèque *olmecatl* 'gens du (pays du) caoutchouc'. En effet, les Olmèques sont les premiers à fabriquer du caoutchouc en mélangeant la sève de l'arbre de caoutchouc au jus de la vigne de gloire du matin.

L'exploitation archéologique des sites olmèques a permis de reconstituer quelque peu les détails de la culture et la civilisation olmèques. On sait qu'ils avaient développé une hiérarchisation sociale très complexe, qu'ils avaient une forme de religion avec de nombreux dieux représentant des phénomènes naturels tels que la pluie, la terre, le maïs ou des animaux tels que le jaguar, etc. Les artefacts emblématiques de la civilisation olmèque sont sans aucun doute les têtes colossales, dont il existe aujourd'hui dix-sept exemplaires. Ces têtes, pesant plusieurs tonnes, sculptées en basalte, représentent un chaman, un haut dirigeant, un guerrier ou encore un joueur de balle. Elles se ressemblent remarquablement, car elles ont toutes le nez épaté, les yeux en amande et croisés, les lèvres charnues et le plus souvent, elles sont coiffées d'un casque. C'est justement l'une de ces têtes colossales qui nous accueille à l'entrée de la première salle d'exposition. Suivent une collection de haches cérémoniales sculptées en jade ou en serpent, des colliers de perles et de magnifiques bols sculptés en jadéite, quelques bustes en bois, un superbe pectoral en jade représentant un jaguar, de nombreuses statues d'hommes-jaguar, de jaguars (l'animal fétiche des Olmèques) et même une porte en forme de gueule ouverte de jaguar. D'autres vitrines nous présentent de petites sculptures d'enfants présentant une modification crânienne, un rictus



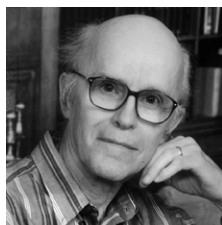
et des dents acérées. L'une des statues les plus marquantes est sans doute le Seigneur de Las Limas, un homme-jaguar adolescent tenant un bébé-homme-jaguar dans ses bras. Un peu plus loin, on trouve une série de stèles où l'on peut voir l'amorce d'un système d'écriture hiéroglyphique, qui sera d'ailleurs plus tard adopté et modifié pour devenir l'écriture maya. D'autres stèles présentent ce qu'on appelle « le compte long », un calendrier solaire, également adopté et adapté par les Mayas et les Aztèques.

On sait que vers 400 ou 300 ans AEC, les Olmèques ont abandonné leurs villes et ont migré vers l'intérieur des terres, influençant ainsi d'autres civilisations mésoaméricaines. Au premier étage du musée, l'exposition présente divers aspects de cette influence, par exemple, le jeu de balle. Entre autres, une sculpture d'un joueur décapité, datant de 700-900 AEC. D'autres objets présentés sont des vases et des encensoirs magnifiquement sculptés et représentant Tlaloc, le dieu de la pluie, une statue colossale de la déesse purificatrice Tlazoltéotl, déesse de la terre, de la sexualité et de l'enfantement. Plus loin, on peut admirer plusieurs statues de grande taille représentant des « mères guerrières », c'est-à-dire des femmes mortes en couche, qui, selon la tradition, se transforment en démons ou « femmes divines », une statue de la déesse du maïs, des vases funéraires anthropomorphes de la civilisation huastèque (200 EC) et une statue du Seigneur d'El Naranjo, une représentation du dieu Ehécatl-Quetzalcoatl, dieu du vent.

Les explications d'Isabelle, notre guide, étaient excellentes et pertinentes et nous en avons appris beaucoup de cette civilisation qui mérite amplement d'être mieux connue. Somme toute, un excellent après-midi!

**Un conseil: Voir le photoreportage sur la visite à <https://apr.uqam.ca/olmeques/>.**





## CONRAD EAST 1923-2024

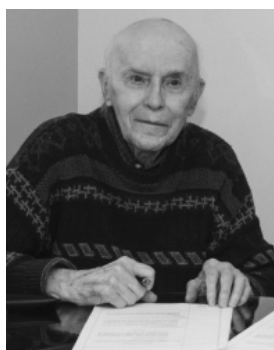
Conrad East, professeur retraité du Département de physique, est décédé le 10 juin 2024, à l'âge de 101 ans. Conrad savait que nous allions

faire un article sur lui, ce qui est malheureusement devenu un hommage à sa mémoire.

Grand pionnier dans la recherche et dans la diffusion de l'information sur la protection de l'environnement, il fut d'abord directeur-adjoint à l'Observatoire de géophysique du Collège Jean-de-Brébeuf de 1964 à 1967, professeur chercheur de physique de l'atmosphère à l'École de santé publique de l'Université de Montréal de 1966 à 1971, puis à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À l'UQAM, Conrad East fut à l'origine de l'introduction de la météorologie et fut Directeur du Centre de recherche sur les sciences de l'environnement de 1972 à 1980 où se trouvait également son collègue Pierre Dansereau, professeur d'écologie. Conrad East devient ensuite professeur au Département de physique, jusqu'à sa retraite en 1988. C'est ainsi que s'est instauré à l'UQAM dès les années '70 une forte préoccupation envers les recherches et l'enseignement autant en environnement qu'en écologie.

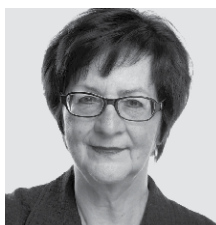
Pour continuer la recherche, il créa en 2019 le Fonds de bourses de l'Institut des sciences de l'environnement, car il voyait dans cet Institut «le point culminant des efforts de l'UQAM en matière d'environnement. Il conjugue les efforts de toutes les disciplines vis-à-vis de l'environnement».

Conrad East a toujours voulu alerter le grand public à la protection de l'environnement. À l'âge de 95 ans, il raconte: «Dans les années 60, j'ai contribué à ouvrir l'œil des Montréalais sur l'état de salubrité de l'air de la ville. Avec mon équipe, on survolait Montréal en hélicoptère et on a trouvé que la pollution venait principalement des raffineries de pétrole.» Il s'inquiète de l'avenir: «Quand on sait que 50 % de la biodiversité est en train de disparaître, ça n'a pas d'allure! Il est urgent qu'on fasse notre part pour la santé de notre planète». Et il conclut: «On a juste une Terre, il faut s'en occuper!»<sup>i</sup>



Yvon Pépin, Département de chimie

<sup>i</sup> <https://fondation.uqam.ca/uqam-1/temoignages-en-details/2019-02-26/conrad-east-lenvironnement-avant-toutonsult>. Consulté le 15 juillet 2024.



## MICHELINE LABELLE 1940-2024

Micheline Labelle, professeure émérite du Département de sociologie, est décédée le 16 avril 2024. Détenrice d'un doctorat en anthropologie obtenu à l'Université de Montréal en 1975, elle a enseigné à l'UQAM de 1976 à 2014. Elle a été une des premières

anthropologues au Québec à avoir centré ses recherches sur la question du racisme, souligne le professeur associé du Département de sociologie Rachad Antonius, expert dans ce domaine. En 2003, elle a mis sur pied l'Observatoire sur le racisme et les discriminations, unique au Canada. Le colloque *Le devoir de mémoire et les politiques du pardon*, qu'elle a organisé à l'UQAM en 2005, a réuni des leaders des Premières nations au Québec et des chercheurs d'autres pays qui ont travaillé sur les politiques de la reconnaissance et de la réconciliation à mettre en place dans les sociétés déchirées par des événements traumatiques majeurs.

Micheline a été titulaire de la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques (1993-1996; 2006-2008) et de la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté de l'UQAM (2008-2014). Elle a aussi fondé le Centre de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC) en 2014.

À la demande de l'UNESCO, Micheline a participé à l'élaboration du Plan d'action de la Coalition internationale des villes unies contre le racisme.

Micheline a aussi fait de la formation auprès d'instances syndicales, communautaires et politiques sur différentes questions liées à l'immigration, à la diversité ethnoculturelle, à la lutte contre le racisme et à la laïcité de l'État. Intellectuelle engagée, elle intervenait régulièrement dans le débat public. Indépendantiste, elle a été vice-présidente des Intellectuels pour la souveraineté (IPSO) de 2008 à 2014.

Rachad Antonius rappelle que Micheline a développé une perspective sur le vivre-ensemble fondée sur l'interculturalisme propre au Québec, par opposition aux courants multiculturalistes dominants au Canada.

Frappée par la maladie dès 2013, Micheline a pris le temps de rédiger un texte pour le Bulletin 86 sous la rubrique «Une retraite active».

## GEORGES FRÉDÉRIC SINGER 1947-2024

Georges Frédéric Singer, professeur retraité de l'École de design est décédé le 14 février 2024. Il a été actif à l'ETS et à l'UQAM où il fut directeur du Département de design de 1981 à 1983.

Bien connu dans le milieu du multimédia, dont il fut l'un des agents précurseurs au Québec, M. Singer est le fondateur du Centre d'expérimentation et de développement des technologies multimédia «Écho», voué à la recherche et à la création dans le domaine des nouvelles technologies de l'image et du son. En 1974, M. Singer a co-réalisé un des premiers films d'animation par ordinateur au Canada intitulé « Sosoon ».



## MAURO FRANCESCO MALSERVISI 1941 - 2024

Mauro Francesco Malservisi, professeur retraité du Département des sciences économiques, est décédé le 7 juin 2024.

À l'UQAM, on l'appelait Mauro.

Né à Bologne, en Italie, le 16 septembre 1941, il immigra avec sa famille au Canada via la Belgique et fut naturalisé canadien en octobre 1957. Il a fait ses études de sciences économiques à l'Université de Montréal de 1963 à 1970, avec une spécialisation en économie publique. Il a passé toute sa vie professionnelle à l'UQAM.

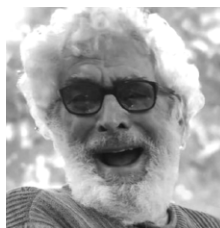
Dès l'ouverture de l'UQAM en septembre 1969, Mauro fut parmi les 11 professeurs fondateurs du Département économie-administration, scindé dès l'année suivante. C'est au Département des sciences économiques qu'il continuera sa carrière de professeur.

Mauro aura été un important administrateur de l'UQAM. Par exemple, il sera successivement directeur du programme de baccalauréat en économique (1970-1971), vice-doyen de la Famille des sciences de la gestion (1971-1972), doyen de la gestion académique (1972-1977), directeur général de la construction de la phase 1 du campus de l'UQAM (1978-1980), directeur du Département de sciences économiques (1981-1987) et titulaire de la Chaire de coopération Guy-Bernier, dont il fut le fondateur en 1987. Il a également été administrateur délégué de plusieurs départements et a siégé à de nombreux comités de direction, à l'UQAM bien sûr, mais aussi à l'externe, surtout dans le milieu hospitalier. On peut finalement mentionner une grande expérience de consultation et de recherche tant au Québec qu'à l'étranger. En avril 2000, il devient vice-recteur aux Affaires administratives et financières. Il prend sa retraite de l'UQAM le 1<sup>er</sup> juin 2006.

Une carrière riche, diversifiée, exigeante, mais assombrie à sa toute fin par l'échec du projet de l'Îlot voyageur, projet coûteux qui a fait l'objet d'une analyse du Vérificateur général du Québec. Sans nier les responsabilités individuelles, son rapport a insisté sur les responsabilités institutionnelles, mal assumées dans toute l'affaire.

Homme dévoué, généreux et attentif, Mauro laisse un souvenir ému à ceux qui l'ont connu.

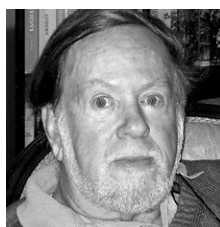
*Paul-Martel Roy, professeur fondateur du Département économie-administration puis du Département des sciences économiques, actuellement professeur associé au Département des sciences économiques.*



## JEAN MORISSET 1940-2024

Jean Morisset, natif de Saint-Michel de Bellechasse, est décédé le 20 juin 2024 à l'âge de 84 ans. Diplômé de l'Université Laval et de l'Université de Liverpool, il a été, de 1977 à 2000, professeur au Département de géographie de l'UQAM où il a assuré des cours de géographie humaine et où il a développé une géographie humaniste. Depuis son départ de l'UQAM, il s'est consacré à l'écriture en combinant la littérature, la poésie et les récits d'exploration et de voyages. Il se considérait comme un citoyen des Amériques, ce qui l'a amené à privilégier les études sur la culture, notamment dans l'Amérique Latine, l'Amérique française et le Nord. Ses nombreuses publications, ses participations à de nombreuses commissions, ses documentaires, ses conférences (en plusieurs langues), ses entrevues, révèlent une quête constante pour l'identité et donnent à voir le parcours d'un géographe délibérément hors normes, insoumis, souvent incompris dans les milieux institutionnels, mais extrêmement apprécié par ses collaborateurs et par les peuples qui l'ont accueilli.

*Juan-Luis Klein, Département de géographie*



## JEAN MÉNARD 1936-2024

Jean Ménard est décédé le 19 février 2024. Membre de l'Association mathématique du Québec, il fut l'auteur de manuels scolaires ainsi que professeur au Département de mathématiques, directeur de module et vice-recteur exécutif à l'UQAM.

## MOHAMED BERRAJA 1946-2024

Mohamed Berraja, professeur retraité du Département de géographie (2016), est décédé le 20 juillet 2024. Mohamed est venu au Québec en 1971 et a obtenu une maîtrise en climatologie (1974) de l'Université Laval à Québec grâce à une bourse du Conseil de recherche en sciences naturelles et génie (CRSNG) et ensuite un doctorat en hydrologie (1978) dans la même université. Son expertise étant en demande à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il y a obtenu un poste de professeur dès 1975. Il a ensuite obtenu un certificat en hydrologie statistique (1979) de la Colorado State University, à Fort Collins, tout en étant également maître de conférences au Département du milieu naturel de l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II au Maroc (1978-80). Il y a été responsable du programme MAB-MAROC (Man And Biosphère, UNESCO) et du projet de création du centre d'études et de recherche sur les zones arides à Tidarhine, Midelt, Maroc oriental. À l'UQAM, il a rapidement été impliqué au sein de l'Institut des sciences de l'environnement, et a été directeur du programme de maîtrise en sciences de l'environnement (1982-84). Par la suite, dès 1991, il s'est impliqué dans le développement

du programme de maîtrise en gestion de l'environnement de l'Université Senghor – université internationale de langue française au service du développement africain, à Alexandrie en Égypte. Il en a été le directeur (1993-97). En juin 2005, il a été nommé membre additionnel au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement. Au Département de géographie, il a donné les cours en climatologie, en micro-climatologie, en hydrologie ainsi qu'en gestion des bassins versants. Les changements climatiques ont pris beaucoup de place dans ses enseignements et ses recherches. Ses qualités humaines et son écoute ont fait de lui un professeur très apprécié des personnes étudiantes. Il était un homme de terrain et a effectué des projets et des recherches, notamment au Maroc, durant toute sa carrière.

*Jean-Philippe Waaub, Département de géographie*



## JEAN-GUY MEUNIER 1940-2024

Le 20 mars 2024, à l'âge de 83 ans, le professeur Jean-Guy Meunier a été emporté par un cancer foudroyant. Cet événement fut un énorme choc pour sa famille, ses amis et ses collègues, compte tenu que, quelques mois auparavant, il paraissait plein d'énergie, toujours actif en recherche et dirigeant encore plusieurs doctorants. Jean-Guy a été un des pères fondateurs du Département de philosophie de l'UQAM et une figure marquante du premier demi-siècle de notre université.

Souvent les philosophes sont fermés sur leur discipline, mais Jean-Guy, au contraire, était un ardent défenseur de l'interdisciplinarité. Tout au long de sa carrière, il a associé la philosophie à d'autres disciplines, notamment à la sémiologie, aux sciences cognitives et à l'intelligence artificielle, autant de domaines qu'il a marqués par ses contributions originales. Nous retiendrons de lui sa grande ouverture d'esprit qui l'a amené à continuellement se renouveler et à s'ouvrir à de nouvelles problématiques et de nouvelles approches. Il avait la modestie des grands savants, ayant une très bonne idée de l'envergure de ce que nous ignorons.

Dans nos interactions universitaires, il était souriant, modéré, tolérant, manifestant toujours ce grand humanisme qui rend la vie plus agréable pour tout le monde. Dans un monde académique fait de personnes comme lui, il n'y aurait qu'une confrérie de personnes dévouées à la production et à la diffusion de la connaissance.

En plus d'être un universitaire d'envergure, Jean-Guy était un artiste remarquable, aquarelliste reconnu autant à l'étranger qu'au Québec. Il avait une grande sensibilité à ce qu'il y a de beau dans notre monde et savait le représenter avec de subtiles nuances.

Jean-Guy avait été mon professeur aux débuts de l'UQAM. Quelques années plus tard, nous sommes devenus collègues et amis. Il a été un modèle pour moi et m'a influencé tout au long de ma carrière. Nous le regrettons et nous n'oublierons pas la grande contribution qu'il a apportée au monde scientifique et à notre université.

*Serge Robert, professeur, Département de philosophie*  
Collègue et ami de Jean-Guy Meunier



## ESTHER TRÉPANIÉ 1951-2024

Certains ouvrages sont décisifs et marquent un tournant des connaissances et dans la manière de les traiter. Esther Trépanier, du Département d'histoire de l'art a apporté une contribution significative à cet égard. Elle a publié, entre autres, sur l'apport des peintres juifs à la modernité montréalaise, *Peintres juifs de Montréal* (1987, 2008). Un autre livre, *Peinture et modernité au Québec 1919-1939* (1999) a mérité le prix Raymond-Klibansky. Ces titres évoquent deux champs de recherche qu'elle a explorés et par lesquels elle a ouvert des perspectives sur l'art du 20<sup>e</sup> siècle à Montréal.

Esther Trépanier est venue à l'histoire de l'art après un baccalauréat en philosophie (1973). Son mémoire (1984) portait sur l'iconographie de Montréal dont elle n'a cessé d'étudier l'importance dans la culture visuelle.

En plus de sa contribution intellectuelle à l'histoire de l'art du Québec, Esther était une pédagogue d'exception, comme en témoignent ses classes toujours bien remplies (on pouvait compter sur elle pour atteindre les moyennes cibles du département). Communicatrice chevronnée, elle a multiplié, tant au Québec qu'en France, les conférences et visites dont ses étudiants et son fidèle public conservent des souvenirs émus.

Son dernier ouvrage, synthèse de ses intérêts, s'intitule *La mode sauvera-t-elle Cendrillon?* L'essai porte sur trois romans campés dans le Montréal des années 1930. Leurs héroïnes rêvent d'échapper à leur environnement familial et socio-culturel. L'historienne de l'art y suit les traces des accessoires de mode comme vecteurs de leur quête.

Esther a dirigé l'École supérieure de mode de l'ESG de 2000 à 2007 ainsi que le Musée national des beaux-arts du Québec de 2008 à 2011. Elle était membre de la Société royale du Canada et avait reçu le titre de Chevalière de l'Ordre des arts et des lettres de la France. Le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRILCQ) l'avait nommée membre honoraire en raison de sa contribution remarquable dans le domaine de la culture québécoise.

*Laurier Lacroix, Professeur émérite, Département d'histoire de l'art*

## DÉCÈS D'ANDRÉ PIÉRARD ET DE JEAN-GUY LACROIX

Au moment de boucler ce numéro et d'aller sous presse, nous apprenons avec tristesse les décès d'André Piérard, professeur retraité du Département de sociologie, survenu le 20 août 2024, et de Jean-Guy Lacroix, professeur retraité du Département de sociologie, survenu le 5 septembre 2024. Nous leur rendrons hommage dans le prochain numéro.

## DE LA MUSIQUE... À LA MUSIQUE

À l'adolescence, la musique a été mon refuge. Je composais des chansons et des pièces musicales. Je me rappelle ces après-midis d'été jouant au piano dans la salle à manger sombre de mes grands-parents. Mon carnet de poésie me suivait partout. J'essayais de transcrire mes élucubrations poétiques et musicales. J'y ai passé, inlassablement, des heures et des heures jusqu'à ce que je quitte mon village natal à 17 ans pour m'inscrire à l'École normale de musique à Westmount. C'est ainsi qu'après avoir terminé mes études collégiales, j'ai obtenu mon baccalauréat en enseignement de la musique, décerné par l'UQAM.

C'est la passion de la musique qui m'a amenée à l'enseignement. Je voulais partager ma passion de la musique, de l'art et de la culture avec les jeunes. Je me sentais en « mission ». La mission de faire vivre, de communiquer, de partager la beauté de la musique aux jeunes et celle de la création. Je faisais mienne l'idée de ma professeure de piano qui m'avait dit un jour : « Nicole, avec la musique dans ta vie, tu ne seras jamais seule ». C'est ce que je voulais laisser en héritage à mes élèves du secondaire.

Puis, mon univers musical s'est élargi par la découverte des cultures musicales aux quatre coins du monde. À chaque voyage, j'étais émerveillée par la diversité des porteurs de cultures musicales, la richesse de leurs styles musicaux (orale, savante, sacrée, rurale, urbaine, vocale ou instrumentale) et de la pratique de leurs instruments de musique. Une mine d'or de découvertes... L'exploration des cultures musicales m'a amenée à une meilleure compréhension de la richesse des aspects culturels et sociaux de l'éducation. Et c'est au fil de ces expériences d'enseignement, de voyages, d'études en composition musicale, puis, à la maîtrise et au doctorat en éducation, que l'éducation interculturelle m'a conduite aux portes de la carrière universitaire. J'étais consciente que je m'éloignais de la musique, mais je savais que j'y reviendrais.

Effectivement, une fois à la retraite, je suis revenue à la musique. Tous les jours, je joue le piano. Aussi, j'ai le bonheur de jouer dans un trio, avec Michael au violon et Marie-Andrée au violoncelle, chaque lundi.

De plus, avec Myriam, ma professeure de piano, je redécouvre la richesse du répertoire de la musique pour piano. Enfin, durant l'été, je vais à la rencontre de passionnés de la musique de tous les âges et de tous les horizons au camp musical CAMMAC dans les Laurentides.

J'ai retrouvé ma passion première et ma passion première m'a retrouvée.

Je m'étais promis qu'à la retraite, j'y reviendrais. Et j'y suis revenue.

**Nicole Carignan**  
*Département d'éducation et formation  
spécialisées*



# DES NOUVELLES DE L'ARUCC

La conférence annuelle 2024 de CURAC/ARUCC (Associations de retraités des universités et collèges du Canada) a eu lieu du 22 au 24 mai 2024 à l'Université de Waterloo en Ontario. Elle était organisée par l'association locale, University of Waterloo Retirees Association. J'y participais à titre de membre du conseil d'administration de l'ARUCC depuis mai 2023.

La conférence a débuté par la tenue de l'assemblée générale annuelle, le 22 mai, à laquelle Claude Felteau représentait l'APR-UQAM à distance. Six nouveaux membres ont été élus au conseil d'administration et trois nouveaux dirigeants ont été nommés. Walter Archer (Association of Retired Academic Staff, University of Alberta) a été nommé président pour un premier mandat de deux ans, Sandra Hirst (University of Calgary Emeriti Association), vice-présidente, et Janet Kaufman (University of Guelph Retirees Association), secrétaire.

Le programme de la conférence annuelle s'est poursuivi les 23 et 24 mai sous le thème « Thriving in retirement », qui comprenait trois grandes conférences ainsi que deux séances de sessions parallèles axées sur ce thème. Une séance de tables-rondes a également été organisée par



l'ARUCC pour permettre aux membres des diverses associations de discuter de différents enjeux. Une séance plénière a permis de rendre compte de ces débats et de dégager des pistes à explorer par le nouveau conseil d'administration.

En 2025, la conférence annuelle et l'assemblée générale de l'ARUCC se tiendront à l'Université McGill, du 21 au 23 mai 2025. L'APR-UQAM avait initialement accepté de se joindre à l'ARUM en tant que co-hôte de cet événement. Toutefois, diverses considérations nous ont amenés à nous retirer de ce partenariat, sachant que nos collègues de l'ARUM seraient en mesure d'assumer seuls l'organisation de la conférence annuelle.

**Anne Rochette**

## BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES!

L'APR-UQAM est heureuse de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux collègues nouvellement retraités ou en préretraite qui ont joint ses rangs cette année.

**Nathalie Bigras**  
*Didactique*

**Louis Brunet**  
*Psychologie*

**Joanne Burgess**  
*Histoire*

**Michèle Charpentier**  
*Travail social*

**Robert Dion**  
*Études littéraires*

**René Ferland**  
*Mathématiques*

**Carolina Ferrer**  
*Études littéraires*

**Étienne M. Gagnon**  
*Informatique*

**Boualem Kadri**  
*Études urbaines et  
touristiques*

**Irène Krymko-Bleton**  
*Psychologie*

**Pierre Mongeau**  
*Communication sociale  
et publique*

**Francis Montreuil**  
*Sciences comptables*

**Francisco-Javier Olleros**  
*Management*

**Isabel Orellana**  
*Didactique*

**Joanne Otis**  
*Sexologie*

**Reine Pinsonneault**  
*Linguistique*

**Johanne Villeneuve**  
*Études littéraires*

**Lucie Villeneuve**  
*Théâtre*